


Artiste	Barthel Bruyn, dit l'ancien	
Titre	Portrait d'homme	
Date	1550	
Technique	Huile sur bois	
Dimensions	65X47,8 cm	
Provenance	Don Antoine Brasseur, 1883	
Conservation	Palais des Beaux-Arts de Lille	
Mots-clés	Vanité, Memento mori, diptyque	

CONTEXTE

Barthel Bruyn dit « l'ancien » (1493-1555) est un artiste de la Renaissance germanique. Il appartient à l'école de Cologne, florissante aux XIV^e et XV^e siècles. Par sa position avantageuse sur le Rhin, par son économie florissante, son aristocratie et sa bourgeoisie opulente et dévote, Cologne a offert très tôt des conditions favorables à l'éclosion d'une école de peinture. Barthel Bruyn est l'épilogue de cette école de Cologne. Sur les bords du Rhin, au début du XVI^e siècle, la diffusion de l'art italien est plus difficile en raison des divisions politiques et religieuses, de l'opposition à Rome et de la vigueur de l'art médiéval. Cependant l'école rhénane est ouverte aux influences flamandes : influence des maîtres d'Anvers et des romanistes flamands. Au point qu'elle semble une branche de la peinture des Pays-bas. Au Moyen-Âge, Cologne jouait un rôle culturel important, c'était un foyer d'art gothique et cette tradition artistique est restée bien ancrée. Cette remarque peut d'ailleurs être étendue, ainsi Grünewald est contemporain de Dürer, il appartient au Moyen Age tardif quand l'autre est renaissant.

Barthel Bruyn est né à Wesel, après un séjour à Kalcan dans l'atelier de Jan Joest, il s'installe à Cologne vers 1515. Dans cette ville restée fidèle à la foi catholique alors que les villes de l'Empire adoptent toutes la réforme, il répond à des commandes prestigieuses de l'église. On lui attribue près de 190 retables d'autels. Dans le même temps, il travaille pour le patriciat de Cologne et développe une importante activité de portraitiste. On lui prête l'introduction à Cologne de la mode du portrait double sur panneaux autonomes et on lui attribue 115 portraits. S'il est dans l'imitation des maniéristes nordiques pour ses grandes compositions religieuses, il reste dans la tradition flamande pour ses portraits de la haute bourgeoisie de Cologne.

ŒUVRE

L'œuvre est un portrait d'homme d'âge mûr, vu de trois-quarts, visage légèrement tourné vers la droite, accoudé à une tablette de pierre. Le blason de famille apparaît dans l'angle gauche, il n'a pas été identifié. Le tableau est inséré dans un cadre noir qui présente cette particularité d'être chantourné et trilobé dans sa partie supérieure. L'ancien revers du tableau également chantourné a été détaché du portrait en 1897. On y voit apparaître émergeant de l'ombre d'une niche, un crâne et un fémur. Quelques détails comme des ébréchures, des pousses sauvages au creux de la pierre, de la mousse sur le fémur évoquent la fuite du temps, la force destructive du temps.

Une vanité : Ce portrait d'un homme au regard songeur, plongé dans la méditation face à un crâne et un fémur disposés comme dans un ossuaire (petite chapelle où sont empilés crânes et ossements exhumés de tombes communes) relève de l'iconographie macabre de la vanité. C'est une confrontation du vif et de son double macabre. Face au néant de la mort, la doctrine chrétienne postule que la mort n'est pas l'épilogue de la vie, elle clôt un cycle qui ouvre sur le temps de la vie éternelle. C'est le thème de la mort consolatrice : le fidèle quitte cette courte vie pour retourner à dieu. Mais au salut éternel répond une exigence morale forte. Il faut vaincre la tentation, renoncer aux biens de ce monde que l'on perdra de toute façon et qui font la vanité de l'existence. Le double portrait macabre prend place dans la sphère privée et non dans un lieu de culte public. Inséré dans un autel domestique, il appartient à la dévotion intime, à la méditation personnelle, d'où son succès dans les pays de la réforme. Il s'associe à la pensée chrétienne de mépris du monde au profit de la vie contemplative, le monde n'étant qu'une coquille vide, une vanité.

Un portrait de fiançailles ? La pose, le regard orienté, la richesse du vêtement et de l'apparence sociale, les gants et l'œillet tenu à la main, tout suggère un pendant à cette œuvre : un portrait féminin. L'œillet, symbole d'amour profond et partagé a un sens particulier depuis que Joos van Cleve le fait apparaître en 1530 dans un portrait de l'empereur Maximilien 1^{er}. C'est l'œillet que le futur époux doit rechercher sous les vêtements de la jeune fille et qui est le gage de sa virginité. L'œillet à la main, c'est le symbole de l'union future, le symbole de l'engagement. Notre portrait féminin supposé est sans doute un portrait macabre. Au revers comme dans un miroir se reflète son cadavre. L'œillet comme toute fleur est périssable et cela a un sens moral : « le plaisir de voir les belles fleurs s'accompagne de l'affliction de les voir se faner ». Ainsi l'amour profane est promis à la corruption. Ce thème

développé par les mystiques allemands au XIV^e siècle critique sévèrement l'attachement aux joies de ce monde et valorise l'amour divin.

Le symbolisme foisonnant de l'œillet : Bien des portraits masculins apparaissent à cette époque l'œillet à la main et le symbole se complique très souvent. On a fait remarquer que dans ce portrait d'homme de Bruyn l'ancien, le modèle serre entre les doigts l'œillet et semble palper les gants. Le sens symbolique du toucher est d'ailleurs renforcé par la présence ostensible du col en fourrure. Le toucher est le sens du contact, le sens de la peau qui renvoie à la matérialité, à l'impur. Dans le thème de la vanité, le symbolisme négatif du toucher est associé à l'argent que l'on palpe, à la richesse toujours menacée d'instabilité. Jusque dans cet ultime détail, ce portrait condamne la futilité des plaisirs du monde face à la mort qui guette.

PISTES PEDAGOGIQUES ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Un diptyque de ce que je suis : Réaliser dans un format déterminé, son portrait. Après avoir travaillé sur le thème du portrait, se dessiner le plus fidèlement possible d'après une photo, analyser les ressemblances, améliorer, puis peindre. Réaliser une boîte à trésor contenant des objets, images, matériaux que l'on aime. En agencer le contenu de façon plastique : accumulation, petit musée, assemblage. Coller le portrait dans le couvercle de la boîte, présenter la double production en diptyque, mettre en valeur.

2nd DEGRE

Un portrait, pour quoi faire ?

Peut-on concevoir un portrait au-delà des apparences qui soit autre chose qu'un simple miroir ? Que nous dit-il alors ? Quelle forme de conscience de soi prend-il ?